



HAL
open science

Compte rendu de Rita Strauß, Reinigungsrituale aus Kizzuwatna. Ein Beitrag zur Erforschung hethitischer Ritualtradition und Kulturgeschichte, Walter de Gruyter: Berlin- New York, 2006

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de Rita Strauß, Reinigungsrituale aus Kizzuwatna. Ein Beitrag zur Erforschung hethitischer Ritualtradition und Kulturgeschichte, Walter de Gruyter: Berlin- New York, 2006. Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale, 2007, 101, pp.189-190. 10.3917/assy.101.0183 . hal-03608450

HAL Id: hal-03608450

<https://hal.science/hal-03608450>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rita Strauß, *Reinigungsrituale aus Kizzuwatna. Ein Beitrag zur Erforschung hethitischer Ritualtradition und Kulturgeschichte*, Walter de Gruyter : Berlin - New York, 2006, ISBN-13 : 978-3-11-017975-0¹.

Il s'agit de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2003 à la Freien Universität de Berlin. Dans cet ouvrage, R. Strauß s'intéresse aux rituels de purification provenant du Kizzuwatna, pays se trouvant à la jonction entre l'Anatolie hittite et la Syrie du Nord.

L'auteur nous offre tout d'abord une introduction visant, entre autres choses, à rappeler brièvement l'histoire événementielle et culturelle du Kizzuwatna (p. 3-15). Dans son court chapitre consacré aux contacts culturels entre le Hatti et le Kizzuwatna (p. 9-15), elle mentionne notamment les allusions faites, dans les textes de Hattuša, aux divinités du temple *šinapši*, bâtiment propre au Kizzuwatna (p. 9). Il ne serait pas inutile, dans ce contexte, d'ajouter à la bibliographie relative à cet édifice cultuel l'article de F. Gentili Pieri, « L'edificio 'sinapsi' nei rituali ittiti », *Atti e memorie dell'Accademia di Scienze e Lettere La Colombaria* 48 NS 33, p. 3-37. Quant au dossier sur la déesse de la nuit, que l'auteur mentionne à la p. 10, il faudrait signaler le travail de J. Miller à ce sujet (StBoT 46, 2004, p. 363-396) auquel il faut dorénavant ajouter ma contribution au colloque « Transferts divins » organisé sous la direction de T. Petit et dont les actes vont être publiés dans la revue *Ktèma*. Cette contribution s'intitulait « Les divinités mésopotamiennes de la nuit et la déesse de la nuit hittite : un cas d'emprunt ? ».

Après son introduction, l'auteur présente les techniques purificatrices kizzuwatniennes qui sont attestées par les textes hittites (p. 16-148). Le premier paragraphe de ce chapitre, intitulé « Die 'diagnostische Einleitung' der Ritualtexte » (p. 16-26), décrit, par exemple, la forme que prennent les incipits des textes rituels hittites. Ces incipits fournissent, en effet, des informations indispensables pour l'étude de l'auteur, puisque ce sont eux qui attestent de la provenance géographique ou culturelle des rituels. En outre, ils décrivent précisément la fonction de chaque rituel, ce qui permet à l'auteur de rassembler les textes de son corpus.

Dans ce même paragraphe, R. Strauß fait plusieurs allusions à la notion d'impureté, sans toutefois en donner une définition précise. On relèvera notamment la phrase suivante : « Aus einigen Ritualen, aber auch aus anderen Textgattungen, wie etwa Gebeten, erfahren wir, daß ganz unterschiedliche Vergehen des Menschen zu dessen Verunreinigung führen und als Auslöser göttlichen Zorns gelten. » (p. 17) Tenter de définir le concept hittite de pureté est un problème complexe, et l'on comprend la prudence dont fait preuve R. Strauß. La phrase qui a été relevée ici décrit une notion centrale de la pensée religieuse hittite : une faute est vecteur d'impureté. Je pense toutefois que le concept de pureté – impureté ne peut pas être limité à cette dimension et que d'autres facteurs doivent intervenir (voir à ce sujet ma contribution à paraître dans le *Reallexikon der Assyriologie* sous l'entrée *Reinheit bei den Hethitern*).

Malgré un discours manquant quelque peu de structure, ce premier paragraphe n'est pas dénué de réflexions intéressantes. Les interprétations de l'auteur concernant le rituel de Pāpanikri (p. 20) ont, par exemple, retenu mon attention, car elles rejoignent tout à fait les suggestions que j'ai pu faire dans mon ouvrage *Les rituels de naissance kizzuwatniens : un exemple de rite de passage en Anatolie hittite*, à paraître en 2007 dans la collection *Etudes d'archéologie et d'histoire ancienne*, aux éditions de Boccard. De même, les réflexions de

¹ Les abréviations employées ici sont celles se trouvant dans H. G. Güterbock/H. A. Hoffner (éd.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (= CHD), L-N, Chicago 1989:xxi-xxix; CHD P, Chicago 1997:vii-xxvi; CHD Š, Chicago 2002:vi-viii.

l'auteur sur certains rituels de purification et leur éventuelle relation avec des prêtres (p. 22-23) me rappellent mes propres suggestions concernant la portée du rituel de Walkui (ZA 94, 2004, p. 85-105). Les réflexions de R. Strauß sur la responsabilité des dieux lors des rituels « magiques » m'ont convaincue (« II.3. Die Anrufung der Götter », p. 29-33). À mon sens, l'auteur a raison d'indiquer que les Hittites considèrent les dieux comme les seuls acteurs réels des rituels.

Dans le paragraphe sur l'utilisation rituelle du sang dans les cérémonies kizzuwatniennes (« II.4.3. Die Libation von Blut », p. 40-42), l'auteur pense que le sang d'un oiseau qui est versé dans le récipient contenant « l'eau de pureté » renforce « la force cathartique » de l'eau (p. 41). En réalité, je pense que l'on peut dire, de manière plus précise, que le sang est un élément utilisé, dans la religion kizzuwatnienne, pour consacrer un objet ou un lieu. Cela semble particulièrement clair dans le rituel de fondation d'un temple dédié à la déesse kizzuwatnienne de la nuit, dans lequel il est écrit : « On badigeonne de sang la divinité en or, le mur et tous (les objets) de la nouvelle [divini]té. » (*nu* DINGIR^{LUM} KÛ.GI *kuttan* UNUTE^{MEŠ} ŠA [DINGIR^{LUM} GIBIL *hūman ēšharnumanzi* : KUB 29.4+ iv 38-39 édité par J. Miller, StBoT 46, 2004, p. 296-297). Or, il est nécessaire de rendre les nouveaux objets de culte sacrés (et non pas seulement purs) avant de pouvoir les vénérer et/ou les utiliser au cours des cérémonies religieuses.

Commentaires sur les éditions de textes :

Les éditions de textes de l'auteur sont fiables, même si quelques erreurs d'étourderie ont été remarquées.

p. 224 : dans KBo 5.2 ii 14, lire ^Dša-a-lu-uš. Dans C (= KUB 45.12) ii 4 = KBo 5.2 ii 18, lire me-ma-al-la <<ŠA>>. À la fin de C ii 13, il faut remarquer la variante še-eš-zi-at.

p. 230 : dans KBo 5.2 iv 6, il faut lire 1-e-da-ni A-NA hu-u-ub-ru-uš-hi, à l'instar du duplicat C que signale l'auteur dans la note 47.

p. 231 : à la fin de KBo 5.2 iv 24, lire ^DUTU-y[a].

p. 233 : à la fin de KBo 5.2 iv 64, lire mar-ša<an>, comme l'indique l'incipit du texte.

p. 236-237 : aux § 22 et 23, étant donné que l'objet du verbe *šipanti* est le pronom de rappel -an qui renvoie à MUŠEN.GAL, il serait préférable de traduire ce verbe par « opfern » plutôt que par « libieren » dans ce contexte.

p. 259 : à la ligne i 19, le duplicat F (KBo 38.194) : 5' indique [DINGIR^{LUM}]^{AM} au lieu de DINGIR^{LUM}.

p. 261-262 : aux lignes i 54-55, le duplicat D (KBo 23.2) ii 3' et 4' a la variante ^Eši-na-ap-ši-ya-[aš], tout comme le duplicat C (KBo 24.50).

p. 278 : dans f₄ (KUB 30.63) v[?] 20', lire a-da<an>-na.

dans g (KUB 30.42 + KBo 31.8) iv 27, lire ma<a>-an-kán.

p. 279 : ajouter une ligne séparatrice de paragraphes entre g iv 29 et 30.

p. 286 : la graphie du terme *patili-* est toujours pa-ti-li dans ce texte, et non pas pat-ti-li comme l'écrit l'auteur à cette page et aux suivantes. Le signe PAT est d'ailleurs très rarement utilisé dans le corpus cunéiforme hittite, contrairement à PÁT.

À la fin de la ligne i 5, le choix de l'auteur consistant à transcrire ^{GIŠ}AB^{HÁ} « les fenêtres » est possible, bien que ce ne soit pas la seule alternative envisageable. Voir mes commentaires sur ce point dans mon ouvrage sur les rituels de naissance kizzuwatniens.

p. 288 : à la ligne i 33, lire hu-u-ub-ru-uš-hi-ya ZAG-az da-pu-ša.

À la ligne i 36, il n'est pas nécessaire de corriger le texte, car la section mise par l'auteur entre crochets pointus, à savoir zé-e-a-ri nu, est en réalité présente sur la tablette.

p. 290 : au début de la ligne ii 24, lire še-er-ma-aš-ša-an.

À la ligne ii 29, lire ^{GIŠ}zu-up-pa-a-ri.

p. 291 : à la ligne iii 7, lire na-aš-ta 2 ^{UZU}ÚR.

p. 292 : à la ligne iii 17, lire ^{NINDA}a-la-at-ta-ri-in-na.

p. 293 : à la ligne iv 4, lire a-an-ša-an-zi.

À la fin de la ligne iv 12, lire ^{DUG}ÚTUL à la place de DUG TU₇.

p. 296 : à la ligne 27, lire « 4 Vögel ».

p. 297 : à la ligne 3, lire « 1 Lamm ».

p. 298 : à la ligne 25, indiquer « 1 tarpala-Stoffbahn (aus) blauer Wolle » avant « 1 tarpala-Stoffbahn (aus) roter Wolle » pour respecter l'ordre de la phrase.

p. 303 : à la ligne 37, l'auteur a oublié de traduire QA-TI.

p. 318 : à la ligne Vo 30 (dans KBo 38.196), lire SÍG au lieu de SIG.

p. 327 : le classement des textes de CTH 491 diffère de celui indiqué sur le site internet *Konkordanz*². Ainsi, l'auteur considère KBo 22.126 comme le duplicat D de CTH 491.1, alors que *Konkordanz* pense qu'il forme un *join* indirect avec le duplicat B, à savoir KUB 15.42. De même, KUB 59.50 qui constituerait, selon l'auteur, CTH 491.3 ferait, d'après *Konkordanz*, un *join* direct avec KBo 22.126 (KUB 59.50 iii précéderait KBo 22.126 Vo x+1). Bien que je n'aie pas pu collationner les tablettes et que les photographies de ces tablettes ne figurent pas sur le site de *Konkordanz*, le *join* direct entre KBo 22.126 et KUB 59.50 semble possible. En revanche, le *join* indirect que suggère *Konkordanz* entre KUB 59.50 et KUB 15.42 paraît douteux : autant KUB 15.42 duplique fidèlement (ou presque) KUB 43.58+, autant KUB 59.50 diverge à plusieurs reprises de ce manuscrit. Par conséquent, R. Strauß a sans doute raison d'en faire une version différente de CTH 491.1.

p. 331 : la publication récente du duplicat KBo 53.88 de CTH 491.1 complète une partie de la transcription de R. Strauß. Ainsi, la restitution que l'auteur propose au début de ligne i 23, à savoir [1 DU]G⁷ est-elle dorénavant assurée par KBo 53.88:7'. La même remarque vaut pour le début de la ligne i 25, où [nu m]a-ah-ha-an est dupliqué par KBo 53.88:8'. A la ligne i 26, les deux signes illisibles sur A (KUB 43.58) devraient être ^Ékán¹, puisque KBo 53.88:9' indique É-ri-kán (il n'y a pas vraiment la place pour le signe RI sur le manuscrit A).

p. 332 : le début de la ligne i 29 peut être complété ainsi : [... (1 ^{DUG}GA)]L grâce à KBo 53.88:11'.

p. 333 : à la ligne i 47, lire hu-u-ur-di-ya-az.

Commentaire général :

L'ouvrage est organisé autour de bonnes présentations thématiques sur les rituels du Kizzuwatna (**p. 16-148**), présentations enrichissantes et pleines de réflexions intéressantes. L'auteur a en outre le mérite d'avoir proposé une traduction des passages en langue hourrite, ce qui est rare dans la tradition hittitologique. Ainsi en est-il du § 26 de CTH 471 traduit à la **p. 237**. Cette tentative de traduction est fort louable et permet au lecteur non spécialiste de la langue hourrite de se faire ne serait-ce qu'une vague idée du contenu de l'incantation qui a été insérée dans la prescription rituelle.

L'ouvrage de R. Strauß est une étude utile qui offre de précieuses synthèses et de judicieux commentaires sur les pratiques rituelles du Kizzuwatna.

A. Mouton, Paris/Strasbourg

² <http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>.